

Brèves littéraires

Brèves

Micro ouvert au Café Le Signet

Numéro 83, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(2011). Micro ouvert au Café Le Signet. *Brèves littéraires*, (83), 33–33.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

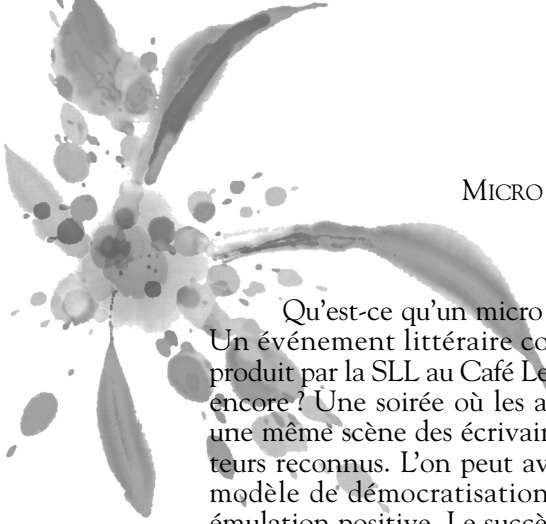
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

MICRO OUVERT AU CAFÉ LE SIGNET



Qu'est-ce qu'un micro ouvert « Gens de paroles » ? Un événement littéraire conçu par Nancy R. Lange et produit par la SLL au Café Le Signet de Sainte-Rose. Mais encore ? Une soirée où les auteurs amateurs côtoient sur une même scène des écrivains ayant publié chez des éditeurs reconnus. L'on peut avancer que c'est une activité modèle de démocratisation de la culture qui crée une émulation positive. Le succès instantané de la toute première série hiver-printemps 2011 ne s'est pas démenti : à chaque soirée mensuelle, le Café s'est rempli à pleine capacité !

On y a fait de belles découvertes. Par exemple, la poésie de Jean-Luc Proulx, qui a dédié un poème à l'animatrice, « sans savoir où loge [s]a voix dans les écrits ». Ou Roland Provencher évoquant le souvenir : « Au cœur du vent, il y a l'oiseau... » Ou encore Godard-Ferland à la « robe qui dit oui », à la « jupe qui moucharde », déclarant : « J'écirai pour toi la page du retour ». Citons aussi Éliz Robert : « Ton regard vieillard me transplante au printemps ». Et l'un des drôles d'aphorismes interrogatifs d'Hubert Saint-Germain : « Peut-on bien aller si on ne va nulle part ? » Ou la ballade empreinte de vérité de Francine Wodarka : « Quel âge déjà ? » Rappelons la participation du Métis Robert Lalonde décrivant le nucléaire et le zoo cosmique, et celle de Ghyslaine Roguet, « mondaine ou demi-mondaine ». N'oublions pas Gaëlle Le Clézio-Claessens appelant les vagues « quand le doute se profile ». Il faut ajouter la visite des poètes du groupe de Port-Royal, venus lire des extraits du collectif *Château bizarre* (recension *Brèves* 82) : Patrick Coppens, Aimée Dandois, Danielle Forget, Flavia Garcia, Pierre K. Malouf et Yves Robitaille. L'espace manque pour nommer tout le monde... Et en définitive, il a fallu faire un choix parmi une généreuse manne : l'émouvant Duckens Charitable a enthousiasmé, le libertin Pierre Hector Nazon a séduit, la pince sans-rire Françoise Belu a dérouté et le flegmatique anglophone Brian Campbell a dépaycé. Voici donc quelques textes parmi ceux, inédits, qu'ils ont lus sur la scène « Gens de paroles ».